

Editorial

Surprises sur prises

Même après plus d'un quart de siècle dans l'univers de l'éducation, de celui des professeurs et des étudiant-es, il y a encore des choses qui me surprennent. Moi qui pensait que le monde de l'éducation en était un qui était presque imperméable aux surprises, je fus comblé aujourd'hui même par deux surprises.

Même sans avoir besoin d'ouvrir *Le Devoir* de ce matin (mardi, 2 novembre 1993), qu'elle ne fut pas ma surprise de lire comme titre le plus important de la première page: "On ira à l'école pour apprendre."

Rien de mieux en effet pour réveiller ceux et celles qui n'avaient pas encore pris leur premier café de la journée. Mais quelle trouvaille, quelle découverte, quelle nouvelle quoi! Et surtout, quel éloge envers ceux et celles qui depuis Socrate, ont accompagné, même imparfaitement, mais tout de même au prix d'innombrables efforts, ceux et celles qui ont voulu développer leur intelligence, acquérir des habiletés ou encore enrichir leur existence. Imaginons un instant qu'un ministre de l'éducation se mette à à revoir un certain fonctionnement scolaire. Est-ce que cela veut dire que ce même ministre croit que la roue doit être réinventée? Se pourrait-il alors qu'à l'école il ne se passait rien, qu'il n'y avait pas d'apprentissage, qu'il n'y avait pas de croissance? Se pourrait-il aussi que les activités scolaires aient été perçues comme des pertes de temps organisées?

Comment peut-on, même en exagérant un peu, faire croire que dorénavant, on ira à l'école pour apprendre. Après une découverte de la sorte, comment un ministre de l'éducation peut-il encore être pris au sérieux?

Ma deuxième surprise n'est pas moins dramatique. Ce matin même (2 novembre 1993), on m'informe que les présentations que l'on doit faire à la très sérieuse Commission Royale sur l'éducation en Ontario, dureront 10 minutes, questions incluses. Le comité de parents de l'école secondaire fréquentée par ma fille, a en effet l'intention de rencontrer cette Commission Royale pour lui faire part de préoccupations existentielles face à l'éducation actuelle. De plus, nous voulions demander à cette Commission Royale son point de vue sur la pensée éducative qui doit émerger pendant ces années de fin de millénaire.

Imaginons un peu: 10 brèves minutes pour dire, entendre, répondre et questionner tout cela. De quelle gymnastique intellectuelle il faudra faire preuve, je ne le sais pas encore. Et pourtant, si des millions de dollars sont consacrés à une Commission Royale sur l'éducation, comment se fait-il qu'on ne prenne pas le temps de nous entendre, de nous questionner, de nous répondre. Il est vrai que l'ordinateur peut faire beaucoup de choses, mais tout de même ...

Les articles du présent numéro de la *Revue de la Pensée Éducative* nous réservent également des surprises, mais ces dernières sont certainement plus près de notre réalité d'éducateurs et d'éducatrices.

Il est en effet peu surprenant de réaliser à quel point des personnes de d'autres cultures peuvent faciliter le changement dans des systèmes d'éducation en place. C'est en tout cas ce que Denis O'Sullivan tente de démontrer dans son article.

L'article de Paul Gardner ne surprend pas du tout. Nous savions, et cela depuis longtemps, que la culture influence énormément la conception traditionnellement acceptée que les sciences pures sont supérieures aux sciences appliquées. La recherche présentée ici montre un aspect intéressant de cette éternelle question.

C'est une réalité bien concrète que nous présente Robert Craig. La question soulevée ici est d'une grande actualité et il est important que l'école saisisse avec beaucoup de pertinence que son influence est

déterminante dans le développement communautaire. La question du curriculum scolaire, intégré ou interdisciplinaire, en est une qui, au fil des ans, continue de questionner, de soulever des controverses, de générer des positions différentes selon les écoles de pensée. Daniel Kain nous propose de regarder l'état de la recherche en ce domaine et propose d'autres pistes de réflexion.

Une toute petite surprise nous attend dans ce dernier article de ce numéro de la revue. Pour la découvrir, il s'agit de bien saisir ce que William Hulihan nous propose en ce qui regarde les opinions déjà faites sur les élèves qui fréquentent nos écoles.

C'est sur ces surprises grandes et petites que je propose une lecture intéressante de ces articles. Mais surtout et avant tout, laissons-nous surprendre par ce qui s'y trouve. Nous en sortirons plus sensibles à ce qui se passe dans notre monde de l'éducation.

René Bédard
Université d'Ottawa

Editorial

A World of Surprises

Even after a quarter of a century in the world of education, teachers, and students, there are still things that surprise me. I thought that the world of education was one that could not generate surprises. But this very morning, two different things happened that really surprised me.

When I opened today's *Le Devoir* (Tuesday, November 2, 1993) I was surprised to read on the first page and in major print: "We will now go to school to learn."

There is nothing better to wake up those who have not taken their first coffee of the day. What a discovery! What news! What praise for those who, since Socrates, have worked, albeit imperfectly but at the same time with great effort, with those who have wanted to develop their intelligence, acquire new abilities, or enrich their existence. Let us imagine that a minister of education wants to make some reforms in education. Does this mean that the wheel should be reinvented? Does it mean that before now nothing was happening in the schools, that there was no learning, that there was no growth? Does that also mean that academic activities were all an organized waste of time?

Even if we exaggerate a bit, how can we make people believe that, from now on, we will go to school to learn? After that wonderful discovery, can we honestly take seriously educational reforms?

My second surprise is not less dramatic. This same morning (November 2) I was informed that the presentation we were supposed to make at the Royal Commission on Education in Ontario would last ten

minutes, including the questions. The Parents' Association of the secondary school that my daughter attends intended to meet the Royal Commission on Education to expose some existential problems of the actual secondary school situation. Moreover, we wanted to ask the Commission its opinions on educational thought in the nineties.

Let us think about this for a while: ten brief minutes to speak, to listen, to respond, and to question all that. I really do not know the kind of intellectual skill we will need to do that in ten minutes. Of course, the computer can do a lot of things, but ...

The articles presented in this issue of the *Journal of Educational Thought* contain some surprises but those surprises are much nearer our realities as educators.

It is not surprising to realize that people from other cultural backgrounds can facilitate changes in some educational systems. This is exactly what Denis O'Sullivan tries to show in his article.

There is no surprise at all in Paul Gardner's article. For a long time we have known that culture has a strong influence on the traditional notion that pure sciences are superior to applied ones. The research presented here shows an interesting aspect of that eternal question.

Robert Craig presents a very concrete reality in his article. It is important for schools to understand that their influence is great in matters that deal with community development. The question of an integrated or interdisciplinary curriculum continues to generate different opinions and to raise interesting controversies, depending on the schools of thought. Daniel Kain invites us to look at the state of the research in that field and proposes new areas of research.

A small surprise is presented in the last article of this issue. To find it, we have only to understand what William Hullihan proposes regarding the opinions we already have about the children who attend our schools.

With all those surprises, small and big, I expect that we will all read these articles with interest. Above all, let us expect to be surprised by what we will discover. We may become more attentive to all that happens in our educational world.

René Bédard
University of Ottawa